

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X
									✓	
	12X		16X		20X		24X		28X	32X

L' Abeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 3 NOVEMBRE 1853.

No. 4.

ADIEUX A LA POÉSIE.

Au nombre des jeunes poètes, dont une mort prématurée brisa trop tôt la lyre, on peut compter Pierre Louis Arondineau, décédé à l'âge de vingt ans. Il entra fort jeune dans un petit-Séminaire, et bientôt il eut surpassé ses condisciples dans tous les genres. Mais c'est vers la poésie qu'il tourna son activité. Les vers latins, les vers grecs, les vers français coulaient de sa plume avec une merveilleuse facilité. On trouvait des vers sur tous ses cahiers, dans son bureau, autour de lui. En un mot, il réalisait perpétuellement l'hyperbole du poète latin.

“ Quidquid tentabam scribere versus erat. ”

Eglogues, fables, dithyrambes, cantates, odes, satyres, stances, élégies, romances, cantiques, ballades, &c. &c. jaillissaient en foule de sa pensée comme les flots d'une source vive.

Vers la fin de ses *humanités*, la poésie ayant fatigué son corps débile par des émotions trop vives et trop fréquentes, on dut lui interdire ce qui faisait tout son bonheur. C'est alors qu'il écrivit la pièce suivante, véritable testament de poète.

ADIEUX A LA POÉSIE.

Adieu rêves, transports ! plus de chants, plus de lyre.
Serrons de ce nectar un cœur infortuné,
N'allaitons plus ce cœur d'un si tendre délire ;
Brisons entre nos mains ce luth d'or, qui soupire
Comme un jeune époux couronné.

Car on m'a dit : “ Le ciel accuse ta folie,
Enfant, tu ne dois pas chanter ainsi toujours,
Ne vas pas t'enivrer de trop de mélodie,
Mais bois, silencieux, la coupe de ta vie,
Et glisse muet sur tes jours ! ”

Pose un frein à ta bouche, et ris d'un art frivole ;
Laisse sous les rameaux siffler l'oiseau craintif.
Tout prépare ton cœur pour une autre parole,
Sans suivre le penchant et la vaine auréole
Des chants au cinnor plaintif.”

Adieu donc, chants d'Eden, céleste symphonie
Des lyres de Daphnis, des harpes du Thabor !
Ma muse a soupiré le chant de l'agonie.
Adieu, blanc séraphin, bel ange d'harmonie,
Qui me couvrais d'une aile d'or !

Je ne chanterai plus !—Mais, avant de me taire,
Je veux que mon beau luth vibre un dernier soupir ;
Je veux que sous l'abri du chêne solitaire
Il rende encore un son doux et plein de mystère,
Comme un cygne qui va mourir.

Je ne chanterai plus ! ni le jour ni dans l'ombre,
Quand le ciel est couvert du manteau noir des nuits ;
Soit qu'aux champs dépouillés voltige un brouillard
sombre,

Soit que le printemps vienne avec ses fleurs sans
nombre,

Avec ses plaisirs et ses bruits !

Je ne chanterai plus une vague pensée ;
Je ne chanterai plus mes bonheurs et mes maux,
Les bois, la grande mer, la cloche balancée,
Le ciel, les vitraux peints, et la flèche élancée
Des hauts clochers de nos hameaux.

Pourtant à mon berceau j'eus des songes étranges !
Jeune encor, je me plus à moduler des vers ;
Je bégayai du Christ les sublimes louanges,
Je chautai les oiseaux, et le ciel, et les anges,
Et l'épine des buissons verts.

Pourtant, plus d'une nuit, sur ma couche passée,
Mon cœur harmonieux veille dans les concerts,
Souvent d'un rêve d'or sa langueur fut bercée,
Et par les séraphins mon âme cadencée
Crut se réveiller dans les airs.

Pourtant j'aimais voguer sur une eau qui s'épanche
Du vert pilier des monts jusqu'aux saules du val,
Lorsque la nuit paraît et que sa reine blanche
Pour voir son beau corps pâle avec aïtrait se penche
Sur le miroir du pur cristal.

Pourtant, en moi je sens un penchant qui m'entraîne,
Une voix qui me dit : “ Chante, ” et moi j'ai chanté,
Non pour un feu trompeur qui s'éteint dans la plaine,
Mais comme le ramier qui murmure sa peine
Au bois par la brise agité.

Je suis bien malheureux ! sans soupirs et sans aile,
Je ressemble à Jacob sur l'Euphrate ou le Nil ;
Mais Jacob accordait sa cithare fidèle,
Jacob chantait parfois sur sa harpe immortelle
Pour se consoler dans l'exil.

Tout chante autour de moi ! le tonnerre sur l'onde,
Le tendre rossignol au bois silencieux,
Le vent sur la montagne ou sur la mer profonde,
Sur la grève les flots, l'homme en ce triste monde,
Les anges au plus haut des cieux.

Les cieux ! là tu marquis, Seigneur, ma destinée !
Là m'attend en silence un luth d'ivoire et d'or ;
Mais mon âme ici-bas, d'épine environnée,
Languissante, bat l'air de son aile fanée
Qui brûle de prendre l'essor.

Ah ! je voudrais monter vers ce lieu plein de char-
mes,

Ce pays de plaisir, d'amour et de bonheur,
Où la sainte Sion vit pure et sans alarms,
Où le céleste époux sèche toutes les larmes
D'épouses dormant sur son cœur.

Je languis.... Le captif à la plage étrangère
Soupire son malheur afin de l'adoucir ;
Je languis aussi moi, prisonnier sur la terre :
Dieu, laisse-moi mon luth pour bercer ma misère,
Laisse-moi chanter ou mourir.

CORRESPONDANCE DE SAINT-HYACINTHE.

LES ADIEUX AU VIEUX COLLÈGE DE
SAINT-HYACINTHE.

DISCOURS PRONONCÉ AUX EXERCICES
LITTÉRAIRES DU 25 JUILLET 1853.

MESSEIGNEURS,

MESSIEURS,

C'est toujours avec le sentiment du bonheur et de la joie la plus vive que l'Écolier voit le moment où il lui sera donné de recevoir les caresses de ses parents chéris, en leur présentant les récompenses dues à son travail et à ses succès. Mais aujourd'hui, malgré ce théâtre et ces couronnes, ces refrains joyeux, cette assemblée brillante pour applaudir à son triomphe, l'Élève de St. Hyacinthe ressent au fond de l'âme une tristesse qu'il ne peut réprimer. D'où viendrait donc ce chagrin étrange ? Ne reviendrait-il pas ses bons parents après dix grands mois d'absence ? Ne retrouve-t-il pas ses amis du village ? Le toit de la naissance ne doit-il pas l'abriter bientôt ? N'a-t-il pas encore songé aux promenades et aux fêtes que lui prépare l'amitié de ses frères ? A-t-il oublié la tendresse de sa mère ? Pardon, Messieurs, s'il ne sait pas dénigrer ses regrets lorsque vous l'invitez à l'allégresse, mais encore quelques instants, et un départ douloureux va s'opérer.

Il nous faut quitter ce Collège ! et lorsque nous reviendrons après les jours du repos, ce ne sera plus dans cette maison que nous aurons à habiter—Mais qu'y a-t-il donc là de si affligeant ? Nous allons échanger une habitation étroite et incommode pour un vaste et magnifique édifice, situé dans un site qui offre tous les agréments. Tous nous félicitent de notre bonheur et nous engagent à joindre des avantages que ce nouveau Collège présente et à exprimer en même temps de nouveau notre gratitude au citoyen bienveillant qui les a procurés à la jeunesse de son pays, et aux généreux souscripteurs qui ont aidé à élever cette construction splendide : ce sentiment de reconnaissance, il est bien vif dans nos cœurs ; ces avantages de la nouvelle demeure qui nous attend

nous savons les apprécier ; mais qu'il nous soit permis de dire comme celle que nous quittons nous est chère.

Oh ! que de titres elle laisse à notre vénération et à nos regrets !

C'est la maison qui a été bâtie par Mr. Girouard. Les pierres ont été en quelque sorte posées par ses mains. Que de fois il est venu sur ces lieux voir monter cet édifice, fruit de la générosité de son cœur ! C'est ici que sa pensée a si longtemps habité ! Que de fois ces salles l'ont vu au milieu de ses enfants, encourageant leurs travaux, ou s'associant à leurs délassements joyeux.... Ce souvenir est attaché à ces murs, il les rend sacrés ; il y imprime une vénération qui plus vivement que jamais se fait sentir à nos cœurs, en ce moment où nous les quittons pour toujours.

La providence a voulu couronner le dévouement du vénérable fondateur de cette institution par les progrès qu'elle lui a permis de faire, par la faveur constante et bien signalée dont elle a été l'objet de la part du public, par les services qu'elle a rendus à la Religion, à la Patrie, et à cette ville déjà florissante qui s'est formée autour d'elle. Que d'hommes distingués et chers à leurs compatriotes ont vécu dans cette maison !

C'est en elle que St. Hyacinthe a connu et commencé à apprécier le vénérable Prélat qui est aujourd'hui son Evêque. Pendant neuf ans, il l'a dirigé avec un zèle, une prudence, et un succès qui ont assuré sa prospérité. Aussi cette enceinte qui a retenti si souvent de sa parole portant les élèves à l'accomplissement de leurs devoirs religieux et littéraires, a été témoin d'une scène bien solennelle et bien touchante, lorsque des adieux pleins de larmes exprimèrent en pareil exercice, il y a treize ans, comme on sentait la perte que faisait cette institution.

Ce que la providence nous enlevait alors, nous devait être rendu d'une manière bien avantageuse.

Monseigneur, les élèves de ce collège sont redevenus vos enfants, non pas seulement au titre de vos diocésains, mais comme les objets d'une bienveillance toute paternelle que vous leur manifestez en toute occasion. Ils se pressent autour de vous avec vénération et reconnaissance ; ils aiment à vous redire combien la bienveillance de votre grandeur les touche et les encourage ; ils voudraient vous rappeler leurs devanciers dans cette maison, qui vous témoignaient une gratitude si méritée, et ils sont heureux de redire le souvenir si précieux que vous avez laissé à ces murs, sur lesquels, nous en sommes persuadés, votre grandeur porte

aussi un regard qui lui rappelle qu'ils lui ont été bien chers.

Mais mon œil se reporte avec respect et affection sur un autre Pontife de l'Eglise, un autre directeur de ce Collège. La mémoire des mêmes bienfaits excite la même expression de reconnaissance. Ah ! il y a un grand bonheur dans cette circonstance pour les Elèves de cette maison de rendre simultanément à deux Evêques le même hommage de vénération pour la même dignité, de gratitude pour les mêmes services, de dévouement affectueux pour la même bienveillance reçue de leur part.

Mais, Monseigneur l'Evêque de Cydonia, au souvenir qu'elle vous doit se rattache pour cette maison un autre souvenir qui lui est bien cher. Qu'il me soit permis de le dire - Elle n'a pas seulement à vous remercier de ce que vous avez été pour elle, elle a encore à se glorifier de ce qu'elle a été pour vous. Aussi, s'il est un brillant reflet de gloire qui jaillit sur cette enceinte, c'est celui de vous avoir vu parmi les élèves recevant ici leur éducation. Longtemps la nouvelle maison aura à envier à celle-ci l'honneur de présenter un sujet distingué par d'aussi éminentes qualités.

Ce même bienfait, ce collègue s'honore de l'avoir donné à un autre Prélat. C'est ici que Monseigneur Taché a puisé les principes d'un si généreux dévouement qui le porte à tout sacrifier, biens, amis, parents, Patrie : à braver toutes les privations, tous les périls, pour appeler des âmes à Dieu. Que de fois nous l'a-t-il assuré lui-même dans son beau langage où il découvrit tout son cœur, " Que de fois après une longue journée de fatigues, soit au fond d'une forêt, soit au bord d'un lac, mon regard et ma pensée se sont portés sur vous jeunes amis, et sur cet asile qui m'est si cher, c'est ici que mon cœur aimait à trouver le repos."

(à continuer.)

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 3 Novembre 1853.

Pour acquitter notre promesse envers nos confrères de la Petite-Salle, nous transcrivons aujourd'hui les différents sujets de composition qui ont été donnés aux prétendants au Baccalauréat, dans le premier concours de l'Université-Laval. Comme nous n'avons point de caractères grecs, nous ne pouvons qu'indiquer l'auteur d'où la version grecque a été tirée, et donner les mots qui la commencent et ceux qui la terminent.

1ÈRE SÉANCE.

Thème latin.

" Milton, libre et oublié, poursuivit avec ardeur la composition de son sublime ouvrage. Il avait alors cinquante-six ans. Il était aveugle, et tourmenté de la goutte. Une vie étroite et pauvre, de nombreux ennemis, le sentiment amer de ses illusions démenties, le poids humiliant de la disgrâce publique, la tristesse de l'âme et les souffrances du corps, tout accablait Milton ; mais un génie sublime habitait en lui. Dans ses journées rarement interrompues, dans les longues veilles de ses nuits, il méditait des vers sur un sujet depuis si longtemps déposé dans son âme, et qu'avient mûri pour ainsi dire, tous les événements et toutes les passions de sa vie. Séparé de la terre par la perte du jour et par la haine des hommes, il n'appartenait plus qu'à ce monde mystérieux dont il racontait les merveilles. " Donne des yeux à mon âme," disait-il à sa muse : il voyait en lui-même, dans le vaste champ de ses souvenirs et de sa pensée. Les fureurs du fanatisme, l'enthousiasme de la révolte, les tristes joies des partis vainqueurs, les haines profondes de la guerre civile avaient de toutes parts assailli et exercé son génie. Les chaires des églises d'Angleterre, les salles de Westminster, toutes pleines de séditions et de bruyantes menaces, lui avaient fait entendre ce cri de guerre contre la puissance, ce qu'il aimait à répéter dans ses chants, et dont il armait l'enfer contre la monarchie du ciel.

2ÈME SÉANCE.

Version latine.

" In actione oratoris manus, sine quibus trunca esset ac debilis, vix dici potest quot motus habeant, quum sese ipsorum verborum coram consequantur. Nam reliqua omnia loquentem adjuvant : hæc, prope est ut dicam, ipsæ loquuntur. His poscimus, pollicemur, vocamus, dimittimus, minamur, supplicamus, interrogamus, negamus, comitamus, inhibemus, abominamur ; his gaudium, tristitiam, dubitationem, metum, confessionem, pœnitentiam ostendimus ; hæc, in demonstrandis locis atque personis adverbiorum atque pronominum obtinent vicem, ut, in tanta per omnes gentes linguarum diversitate, hic mihi omnium hominum communis sermo videatur. Averso pollice demonstrare aliquid oratori indecorum est. Sinistra quoque unanus nunquam sola gestum rectum facit, optime vero dextræ se frequenter accommodat. Diversi autem sunt etiam gestus, sive adorantes attollimus, sive aliqua demonstratione aut invocatione prætendimus ; ut si dicendum sit : " Vos, Albani tumuli atque luci, vos imploro atque testor.

Aut Gracchum illud : " Quo me miser conferam ? In Capitolium ? ut fratris sanguine redundat. An domum ? Matrem me miseram lamentantemque videam et abjectam ? "

(Quintilien.)

3IÈME SÉANCE.

Version grecque.

Hérodote (II L. No. 127). Époux deauté é puranus. . . . xakosia kai chilia talanta argyriou telesthai.

4IÈME SÉANCE.

Histoire et géographie.

Comment Jules César parvint-il à la souveraine puissance ?

Raconter les principaux événements qui se sont écoulés depuis la convocation des États-Généraux jusqu'à la mort de Louis XVI.

Nommer les principales villes d'Angleterre et dire quelque chose sur chacune d'elles.

Raconter la découverte du Canada.

5IÈME SÉANCE.

Précis de littérature et de rhétorique.

Qualités de l'action dramatique.

Règles de l'épigramme.

Dire ce qu'on appelle figure de mots et figure de pensée, et donner des exemples de l'une et de l'autre.

Lieux communs en rhétorique.

6IÈME SÉANCE.

Composition française.

Horreurs d'un combat.

Le temps mis à la disposition des candidats pour les trois premières séances était de trois heures; de quatre pour les deux suivantes, et de cinq pour la dernière.

Il était permis d'avoir un dictionnaire pour les devoirs latins et pour la version grecque.

Les prétendants au Baccalauréat avaient droit à dix-huit points pour le travail de chacune des trois premières séances, à vingt-quatre pour celui de la quatrième, au même nombre pour celui de la cinquième et à trente-six pour celui de la sixième.

On lit dans le *Courrier des États-Unis* " D'après le *New-Brunswick*, si ce que dit ce journal est exact, Lord Elgin serait allé en Angleterre pour aider le cabinet à réorganiser les colonies britanniques de l'Amérique du Nord. On établirait une confédération des provinces à peu près semblables à l'Union américaine. Québec serait la capitale fédérale et aussi le lieu de réunion d'un parlement colonial, copié sur le congrès de Washington.

Seulement, au lieu d'un président élu par le peuple, on aurait un vice-roi envoyé par la couronne et qui serait le seul personnage correspondant, directement avec le gouvernement royal. Quant aux provinces, elles nommeraient elles-mêmes

leurs législateurs et leurs gouverneurs respectifs et nul ne s'immiscerait dans leurs affaires particulières.

Le grand jury n'a pas trouvé d'accusation fondée contre M. Wilson, maire de Montréal, le colonel Hogarth, le capitaine Cameron et le lieutenant Quarterly.

Le comité protestant de vigilance a été frappé comme d'un coup de foudre par le rapport du grand jury sur l'accusation portée contre M. Wilson et les officiers du 26e. régiment. Garratt Barry, que le susdit comité avait réussi à faire mettre en accusation, a été acquitté par le petit jury.

La paix publique n'a pas été troublée un instant.

M. George Benjamin a été convaincu de félonie dans l'administration de son office de Régistrateur, condamné au pénitencier, à la gloire des Orangistes dont il était le Grand-Maître.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. On compte 50 lignes principales de chemin de fer qui, par suite des fusions, comprennent avec les embranchements 134 chemins. Les lignes écossaises sont au nombre de 19 et embrassent 34 chemins, et enfin celles de l'Irlande, au nombre de 10, forment 15 petites sections; ce qui fait un total de 233 chemins de fer, d'une longueur de près de 4,248 lieues, dont l'usage est entré actuellement dans toutes les classes de la société du Royaume-Uni comme une nécessité de la circulation de la civilisation de notre époque.

FRANCE. Le bruit court que Louis Napoléon a déclaré, le 12 du courant, qu'à moins que la Russie ne recule, la guerre est inévitable.

TURQUIE. Le sultan a annoncé que si les Russes n'évacuaient pas les Principautés sous quinze jours, la Turquie considérerait la continuation de l'occupation comme un cas de guerre, et agirait en conséquence, sans toutefois franchir immédiatement le Danube.

Le général russe Gortschakoff informé de la détermination du Sultan, a répondu qu'il ne pouvait évacuer les principautés sans un ordre de son souverain.

Le prince Ghika, hospodar de Moldavie, a reçu une dépêche du ministère ottoman qui lui permet de rester dans sa principauté s'il consent à entretenir ses relations antérieures avec la Sublime-Porte. Le prince a immédiatement envoyé un courrier à Constantinople pour annoncer au Divan qu'il n'avait point songé à rompre ses relations avec le Sultan, et qu'il continuerait à payer le tribut annuel.

La réponse du prince Stinbey, hospodar de Valachie, n'a été ni aussi claire ni aussi complète. Il a observé la plus grande réserve sur sa conduite future et n'a pas dit un mot du paiement du tribut.

RUSSIE. On rapporte que des lettres privées de Constantinople affirment unanimement que l'opinion universelle est

que la question russe ne se réglera pas sans guerre. Des agents russes s'occupent activement à soulever des insurrections sur divers points de la Turquie.

Un grand nombre d'officiers anglais sont constamment en marche entre les divers camps Turcs, et plusieurs autres sont en route pour Constantinople.

OLMUTZ. Dimanche, le 25 septembre après une grande revue, les souverains assemblés dans cette ville assistèrent sous une tente à la messe catholique; l'empereur de Russie se mit à genoux avec l'empereur d'Autriche et parut se joindre en tout au saint-sacrifice. Le roi de Prusse, protestant, était debout en arrière et parut en simple spectateur. Le moment de l'élévation fut annoncé par le télégraphe à toute l'armée qui fit le salut militaire en même temps. Les trente bandes de musique réunies en un seul chœur jouèrent toutes ensemble avec un accord parfait.

ROME. Des lettres du 14 septembre nous apprennent le départ de M. le comte de Bontenief, ministre de Russie auprès du Saint-Siège. Ce diplomate n'était pas attendu à Rome d'où il est reparti presque immédiatement. On croit que son voyage avait un but. Quant aux causes réelles de son apparition et de sa disparition, on en parle diversement.

Son Eminence le Cardinal Brignole, préfet de la congrégation de l'Index, est mort à Rome d'une attaque d'apoplexie. Il était âgé de 56 ans.

NAPLES. Le roi vient d'autoriser la construction du chemin de fer transversal de Naples à Brindes, qui doit unir les deux mers baignant l'Italie.

DANEMARCK. Le 3 Octobre, à midi, le roi a fait en personne l'ouverture de la Diète. Sa Majesté a prononcé un discours dans lequel est annoncée la présentation à la Diète d'une nouvelle loi fondamentale sur les affaires particulières du royaume.

BUENOS-AYRES. Le *British Packet* de cette ville signale une modification notable qui va forcément se produire dans les habitudes du pays. La dernière insurrection a amené une telle dévastation parmi le bétail qui peuplait les vastes plaines du Rio de la Plata, que bon nombre de gardiens de troupeaux devront renoncer à leur vie errante, pour chercher des moyens d'existence dans des métiers plus sédentaires. C'est toute une révolution sociale qui sortira ainsi de la révolution politique avortée.

CHINE. La partie méridionale de l'empire, à quelques exceptions près, est au pouvoir des révolutionnaires. Une insurrection qui s'est promouée de la province de Kwang-si, dans le sud-ouest, jusqu'à

Nankin, au nord-est, traversant plusieurs riches provinces sans être entravée, peut être considérée comme un pouvoir établi. La prise de Pékin par les insurgés décidera bientôt la question.

Le chef des révoltés est Tac-Ping. Ce nouvel empereur s'est déclaré chrétien et se dit chargé par son frère aîné Jésus-Christ de ramener la Chine au culte du vrai Dieu unique et trois personnes. Comme il n'y a chez les Chinois aucune conviction religieuse, et que Tac-Ping attaque le bouddhisme par le fer et le feu, personne ne résiste beaucoup; car personne ne tient à se faire couper la tête pour Bouddha. Quant à l'Empereur Tartare et à ses fidèles sujets, les chefs de la révolte ont insinué dans l'esprit de tout le monde qu'il faut les envoyer en enfer en les massacrant, parceque, n'y ayant qu'un seul Dieu, les idoles de Bouddha sont des diables en bois, et les Tartares leurs protecteurs, des diables en chair et en os.

CALIFORNIE. Le siège de San-Francisco a été érigé en archevêché, et le pallium a été accordé à son titulaire, Mgr. Alemany. Ce prelat appartient à l'ordre de Saint Dominique.

RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES
DU P. JACQUES MARQUETTE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX
SUIVANTES.

[Suite]

Ce Bourg est composé de trois sortes de Nations qui s'y sent ramassées, des Miamis, des Mascoutens, et des Kikabons. Les premiers sont les plus civils, les plus libéraux, et les mieux faitz: ils portent deux longues moustaches sur les oreilles, qui leur donnent bonne grâce, ils passent pour les guerriers, et sont rarement des parties sans succès; ils sont fort dociles, ils écoutent paisiblement ce qu'on leur dit et ont paru si avides d'entendre le P. Alloues quand il les instruisoit, qu'ils lui donnoient peu de repos, mesme pendant la nuit. Les Mascoutens et les Kikabons sont plus grossiers et semblent être des paysants en comparaison des autres. Comme les Escorces à faire des cabanes sont rares en ce pays là, ils se servent de joncs qui leur tiennent lieu de murailles et de couvertures, mais qui ne les défendent pas beaucoup des vents, et bien moins des pluies quand elles tombent en abondance. La commodité de ces sortes de cabanes est qu'ils les mettent en paquets et les portent aisément ou ils veulent pendant le temps de leur chasse.

Lorsque je les visitay je fus extrêmement consolé de voir une belle croix plantée au milieu du bourg et ornée de

plusieurs peaux blanches, de ceintures rouges d'ares et de flèches que ces bons gens avoient offertz au grand Manitou (c'est le nom qu'ils donnent à Dieu), pour le remercier de ce qu'il avait eu pitié d'eux pendant l'hiver; leur donnant une chasse abondante, lorsqu'ils apprennoient le plus la famine.

Je pris plaisir de voir la situation de cette bourgade, elle est belle et bien divertissante; car d'une eminence, sur laquelle elle est placée, on découvre de toutes parts des prairies à perte de vue, partagées par des bocages ou par des bois de haute futaie. La terre y est très bonne et rend beaucoup de bled d'inde; les sauvages ramassent quantité de prunes et de misins, dont on pourrait faire beaucoup de vin si l'on vouloit.

Nous ne fûmes pas plustost arrivés que nous assemblâmes les anciens M. Joclyet et moy, il leur dit qu'il estoit envoyé de la part de monsr. notre gouverneur pour découvrir de nouveau pays et moi de la part de Dieu pour les éclairer des lumières du St. Evangile; qu'au reste le maître souverain de nos vies vouloit être connu de toutes les nations, et que pour obéir à ses volontés, je ne craignois pas la mort à la quelle je m'exposois dans des voyages si périlleux; que nous avions besoin de deux guides pour nous mettre dans notre route; nous leur fîmes un présent, en les priant de nous les accorder ce qu'ils firent très civilement et mesme voulurent aussi nous parler par un présent qui fut une nate pour nous servir de lit pendant tout notre voyage.

Le lendemain qui fut le dixième de Juin, deux Miamis qu'on nous donna pour guides s'embarquerent avec nous, à la vue d'un grand monde qui ne pouvait assez s'estonner de voir sept françois, seuls et dans deux canotz oser entreprendre une expédition si extraordinaire et si hazardeuse.

Nous scavons qu'à trois lieues de Mascoutens estoit une riviere qui se décharge dans Missisipi; nous scavons encor que le rond de vent que nous devions tenir, pour y arriver estoit l'ouest sorouest, mais le chemin est partagé de tant de marais et de petitz lacs, qu'il est aisé de s'y égarer d'autant plus que la riviere qui y mène est si chargée de folle avoine, qu'on a peine à en reconnoître le canal; c'est en quoy nous avions bien besoin de nos deux guides, aussi nous conduisirent ils heureusement jusqu'à un portage de 2,700 pas et nous aiderent à transporter nos canotz pour entrer dans cette riviere, après quoy ils s'en retournerent nous laissant seuls en ce pays inconnu, entre les mains de la providence.

Nous quittons donc les eaux qui vont jusqu'à Québec à 400 ou 500 lieues d'icy pour prendre celles qui nous conduiront désormais dans les terres étrangères. Avant que de nous y embarquer, nous commençâmes tous ensemble une nouvelle devotion à la Ste. Vierge Immaculée que nous pratiquâmes tous les jours, lui adressant des prières particulières pour mettre sous sa protection et nos personnes et le succès de nostre voyage et après nous estre encouragés les uns les autres nous montons en canot.

La riviere sur laquelle nous nous embarquâmes s'appelle Meskousing. Elle est fort large, son fond est du sable, qui fait diverses battures lesquelles rendent cette navigation très difficile; elle est pleine d'isles couvertes de vignes: sur les bords paroissent de bonnes terres, entremêlées de bois, de prairies et de costeaux, on y voit des chesnes, des noiers, des bois blancs et une autre espèce d'arbres, dontz les branches sont armées de longues espines. Nous n'avons vu ni gibier ni poisson, mais bien des chevrenils et des vaches en assez grande quantité. Nostre route estoit au surouest et après avoir navigé environ 30 lieues, nous aperçûmes un endroit qui avoit toutes les apparences de mine de fer, et de fait un de nous qui en a vu autrefois assure que celle que nous avons trouvée est fort bonne et très abondante; elle est couverte de trois pieds de bonne terre, assez proche d'une chaîne de rocher, dont le bas est plein de fort bon bois. Après 40 lieues sur cette mesme route nous arrivâmes à l'embouchure de nostre riviere et nous trouvant à 42 degrez et demy d'élévation, nous entrâmes heureusement dans Missisipi le 17e Juin avec une joye que je ne peux pas expliquer.

(à continuer.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. J. B. Hébert.

J. B. MARCOUX, *Gérant*